

Il a fallu que la lettre de M. Turinaz, évêque de Nancy, vint appeler nos esprits sur ces questions, pour que l'enquête pût s'accrocher en quelque sorte à cette actualité qui nous pousse, nous absorbe, nous étourdit et nous fait ses esclaves.

M. Turinaz s'est conduit en parfait honnête homme, ce qui semble prouver que le clergé séculier, s'il était libéré de la servitude où les congrégations le tiennent, saurait s'accommoder fort bien des idées et des besoins moraux du temps présent.

Mais l'évêque eût peut-être reculé devant les conséquences de sa protestation généreuse, s'il eût su que le couvercle du puits une fois ouvert, on le sonderait jusqu'au fond pour étaler à nos yeux le séculaire tas d'ordures que notre apathie a laissé s'accumuler.

Maintenant nous savons tout ou peu s'en faut. L'exploitation des enfants pauvres par des femmes sans cœur et sans scrupules, rapaces paysannes dont la dévotion et le célibat ont aigri et exaspéré les instincts originels de rapine, de lucre et de cruauté. La pire des âpretés au gain réduisant de pauvres fillettes à une vie qui ferait peur à des chevaux de fiacre s'ils pouvaient comparer ; l'absence de nourriture, les punitions humiliantes, les journées de dix-huit heures de besogne et, ce qui dépasse tout, le système de la dette appliqué dans ces maisons, à l'exemple de certaines autres, qu'on ne peut nommer, tout cela n'est que la révélation brutale de choses que nous avions depuis longtemps soupçonnées.

Seulement, nous ne les disions plus. Depuis dix ans environ, d'étranges scrupules nous étaient nés. Une campagne habilement menée avait semé un peu partout en France cet esprit nouveau qui est la forme nette de l'instinct libéral dont nous sommes imprégnés.

Nous savions pourtant que la charité catholique est une grimace affreuse de la pitié humaine. Nous avions vu défilier dans nos rues, avec un autre sentiment que l'admiration, ces pâles théories d'orphelius que les sœurs se plaisent à exhiber sans songer que nous lissons sur les visages et dans les allures de ces pauvres petits lont ce que l'accariâtre bigoterie de leurs édu-

catrices y met de fausse humilité et de misère morale.

Nous savions quelle détestable concurrence le travail des pieux ouvriers faisait aux ouvriers libres. Il était bon que tout cela fut redit et que le courage d'un vaillant frère arrachât les gonds de ces portes verrouillées derrière lesquelles se passent de si horribles choses.

Mais cela ne saurait suffire. Des sanctions s'imposent. Le législateur y pourvoira.

Loin de nous la pensée que le Canada en soit rendu à ce point. Cependant, les plaintes quotidiennes qui nous parviennent sur les iniquités, et les injustices commises par les communautés contre les laïques qui non seulement les sustentent mais encore les enrichissent, nous forcent à donner le cri d'alarme.

Au train dont on y va, dans vingt-cinq ans, toute la propriété foncière sera passée entre les mains de nos communautés ; toutes les industries du pays seront exploitées par les frères et les religieuses ; ils auront sur le travail le même monopole qu'ils possèdent aujourd'hui sur l'enseignement, et Baptiste n'aura plus rien à donner à son curé, parce qu'on lui aura tout volé, même sa femme.

Eh bien ! mes frères, je vous le dis en vérité ce jour-là, ce sera très drôle, et il se présentera une difficulté que les curés n'ont pas prévue.

C'est que les curés seront obligés de se payer la dime l'un à l'autre.

Sans ça pas d'absolution !

FRANC.

ILS SONT D'ACCORD

Interrogez qui vous voudrez. Tous ceux qui, ayant toussé ont fait usage du BAUME RHUMAL, vous diront qu'ils ont été guéris promptement et radicalement à peu de frais. 137

Faites abonner vos amis au RÉVEIL.